

Là, 13°08'04"S 69°36'38"W, ça se trouve là.

25 ont été répertoriées la dernière fois, 25 créatures, qui vibrent lorsque l'on s'approche, comme une corde de guitare tendue. On s'attend à entendre du son, mais je n'entends rien. Est-ce que ça fait du son? Est-ce que ça fait du bruit? Est-ce que c'est mélodieux? Un tsoing, un wang, un gong? Pourquoi sa vibration ne se terminerait qu'en g? C'est tout ce qu'il me vient pourtant.

Il fait nuit, ma lampe torche balaie (on dit toujours ça, que ça balaie les lampes torches, les phares) l'en-dehors du chemin. Si parfois le jour je ne parviens à voir que des lignes dans les branches lorsque je regarde le soleil, la nuit tout est en trois dimensions, d'une profondeur dense, porteuse d'une charge qui me donne envie de communier et de fuir à la fois.

Lorsque je regarde la vidéo, on dirait un film d'horreur étudiant, une chasse aux fantômes, un lynchage après une beuverie, une blague potache en montage.

J'ai cru voir quelque chose, donc, quelque chose qui happe la lumière, la renvoie, comme un appel fait avec un miroir, fugace, inquiétant.

Pas les yeux d'un nyctalope, ni une goutte qui aurait perlé.

C'est une toile.

# STABILIMENTA

Stabilimenta parce que, oui enfin, c'est transparent ce mot, parce qu'on pensait que ça stabilisait la toile. L'araignée dissimulée au centre, la toile renforcée en certains endroits, comme allongeant son corps, une croix de Saint-André pour certaines, 45° presque parfait, une extension, des prothèses. Peut-être que c'est pour être vue, et effrayer, peut-être aussi que ça attire des proies, tout dépend de la stratégie, Argiope ou Cyclosa.

Mais celle dont je parle est immense, au centre de la toile, une position bizarre, comme aplatie.

Elle vibre la toile, comme en transe, une fraction de seconde, en réponse au halo éblouissant qui lui ne laisse nulle part où ne pas être vue. Elle est vue, mais elle n'est pas. Elle, c'est un double, un Doppelgänger, une sculpture, une image, une représentation, une chose créée pour être vue. Un abdomen, une tête, huit pattes, parfois quatre, ce qui lui donne l'aspect d'une mandragore, cette racine que l'on rapproche d'une silhouette humaine.

Les youtubeurs lui donnent plein de noms, parce qu'elle vient d'être découverte, c'est une nouvelle espèce, elle n'existait pas avant qu'une lampe ne la balaie. S'essayant au latin, à la blague, à la poésie. Elle est l'Arafa Mentior, elle est Dave the spider, ou Bob, Bob revient plusieurs fois. The Puppet Master. You're welcome, Donald Trump Wig Spider, la Museum Spider, Catfish Spider, Trojan Spider. Certains invoquent le pokédex, d'autres veulent l'alignement sur les dénominations scientifiques d'usage, elle est reconnue cyclosa, elle sera alors Cyclosa Mendax, Cyclosa Molla, celle qui ment. Les youtubeurs se retrouvent comme Adam à nommer la bestiole, pleins de leurs cultures, leurs histoires, leur humanité.

L'araignée, puisqu'elle s'appelle araignée, rentre ainsi dans des cases, des branches, des espèces, des types, une culture, des imaginaires.

Voodoo Spider est aussi sorti. Et pourtant ce n'est pas une poupée qu'elle fabrique, c'est un Golem, une créature cinq fois plus grande qu'elle. Qu'elle fait agir pour agir sur le monde. J'y vois comme un grand véné d'invocation, le Baron Samedi d'un syncrétisme haïtien au Pérou, un rituel sorcier au chant inaccessible, comme il nous a fallu gonfler un ballon au milieu du désert pour entendre les tapotements des pas d'une mygale, un gong de fin du monde.

Peut-être un bruissement.

Quelque chose qui se frotte, qui clignote, qui tintinnabule, qui crécelle, qui yoyote.

Elle signe lorsqu'elle est Agiope, la writing spider. Aurantia, elle s'étend, fait des signes étranges, coud la toile, fait des symboles. Elle écrit aux oiseaux, dont elle connaît peut-être la langue, elle les prévient que c'est là, qu'elle est là, un grand signe stop, qu'ils s'arrêtent pour contempler en plein vol, le musée de l'araignée, plutôt qu'ils l'évitent.

Peut-être que c'est un goût, peut-être qu'elle aime ça, qu'elle trouve ça beau? C'est l'une des questions que se posent les scientifiques qui rencontrent ces doubles étranges, la web aesthetics. En français aussi, stabilimentum laisse la place à décoration. Souvent, si c'est beau, c'est que ça doit plaire à un ou une autre, parce qu'il faut se reproduire, que la nature n'est qu'instinct de se propager, de reproduire, se reproduire, recommencer, changer, muter. Alors oui peut-être, peut-être disent les scientifiques en chœur, qu'on a pu observer que les mâles viennent plus vers des toiles exceptionnelles, l'exception établie par les scientifiques eux-mêmes, jugement artistique proprement humain. La Cyclosia aurait fait montre d'un talent particulier à élaborer son dessin à dessein. Un monstre monté de toutes pièces, montré, monstrare.

Les carcasses des proies à moitié mangées, des cadavres, des débris, des morceaux d'écorce, de feuilles constituent ce corps, ou cette ligne, attachées à la toile. La ligne verticale attirerait plus de proies.

Elle est finalement la Decoy Spider, l'araignée leurre.

Decoy sonne comme décor, un décor comme une scène de théâtre qu'elle donnerait à voir, elle détermine le point de vue, ce qu'il faut regarder. Comme une réplique de Paris qui tromperait les pilotes en 1918.

Pendant la seconde Guerre Mondiale, les sites Starfish au Royaume-Uni, qui leurrent les bombardiers allemands.

En Finlande, les illuminations d'Helsinki en dehors de la ville face à l'aviation soviétique.

En Égypte sous domination britannique, le "Magic Gang" dissimule Alexandrie et le canal de Suez avec faux bâtiments et jeux de miroir.

Début des années 90, l'armée irakienne crée de faux chars gonflables à la couverture métallique pour être pris pour de vrais chars au radar.

Ce n'est pas un camouflage, elle est visible, décuplée, une provocation.

Est-ce que ça attire les proies? Les mâles? Est-ce que ça repousse les oiseaux?

Elle, elle est cachée, dissimulée dans le fatras ou au centre du X que crée son corps.

La réflexion de la lumière ultraviolet la rend ultra-visible à ceux qui y sont sensibles, attirés comme des mouches.

Leurre comme la pêche à la mouche, qui mime.

Mais elle ne mime pas sa proie, elle se mime elle-même.

Elle se singe, elle se signe, elle se projette, s'exhibe, s'invente, se re-calcule en fonction de ce que l'autre perçoit. Elle sait se voir. Et elle se cache en sachant qu'elle se cache, et elle montre en sachant qu'elle montre. Elle prédit les agissements de ceux qui l'entourent, elle en sait les ressorts, elle adopte la perspective de l'autre, arachnide perspectiviste qui joue sur ses effets. Artiste de la mascarade, visible et invisible, cachée et exhibée, elle est étrange.

Sorcière qui a le pouvoir d'animer la matière morte, nécromancienne qui signe une carte, un "je suis ici".

Une simulation.

Faire vibrer.

Si la toile d'araignée est très solide, est-il possible d'en retrouver les traces à travers les âges ? Une archéologie de la toile, un historique en arborescence pour une créature à la signature matérielle, une zooarchéologie, archéologie éthologique du non-humain, pour en retrouver les chaînes opératoires, une zoopoétique historique des artefacts animaux.

Des vestiges.